

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Toujours des actions de détail. — On attendrait, pour une grosse action, l'arrivée de nouvelles forces anglaises. — A Berlin, le peuple « ne jubile plus » ! — Sur le front russe ; nos alliés progressent partout. — L'action des Dardanelles. — L'attitude des puissances balkaniques. — Les difficultés économiques austro-allemandes.

Les communiqués sont plus longs ; mais ils ne mentionnent que des actions de détail qui ne sauraient avoir aucune influence sur la situation générale. Toutes ces actions prouvent, certes, que nous conservons l'ascendant sur le front, puisque, partout, l'ennemi est sur la défensive ; mais ces actions isolées restent insuffisantes pour déterminer un résultat sérieux.

Le Temps pense que le commandement attend, pour donner plus d'activité aux opérations, l'arrivée des nouvelles forces anglaises qui sont prêtes à entrer en campagne. Sans accepter complètement, dit-il, le chiffre de 1.500.000 hommes donné par les journaux anglais, nous croyons à un prochain renforcement sérieux des troupes alliées qui combattent en France et en Belgique au moment même où nos ennemis, inquiets de l'attitude de l'Italie, immobiliseraient 150.000 hommes au nord-est de Trieste et 100.000 à Pola.

Dans une lettre de Berlin et publiée par l'Algemein Handelsblad, on peut lire les lignes suivantes :

Le peuple ne jubile plus, ne fait plus d'ovations. Finies les manifestations. Il y a trop de morts, de malades, de mutilés. Le peuple sent combien la charge est lourde, notamment dans la lutte économique.

Le peuple et l'armée font leur devoir, se rendant compte qu'il n'y a rien d'autre à faire. Tenir bon ! voilà le mot d'ordre et le commandement suprême. Et nous tiendrons bon, si pénible que ce soit.

Voilà qui ne respire pas une gaieté folle !

L'Allemand continue à crâner... en public ; chez lui, il courbe la tête et comprend que la victoire n'est plus certaine.

Tenir bon, c'est, là, tout le succès qu'on ambitionne, aujourd'hui, de l'autre côté du Rhin.

Confirmer l'information qui précède, le Temps rapporte qu'un voyageur de commerce, d'un pays neutre, rentrant de Berlin, affirme que la population ajoute moins de crédit qu'auparavant aux communiqués de l'agence Wolff.

Les journaux allemands préparent insensiblement l'opinion publique, ils ne chantent plus victoire. On envisage simplement l'hypothèse d'une « paix honorable ».

Toute l'ambition du peuple allemand tient, aujourd'hui, en ces deux mots. La chose n'est pas avouée, encore, par les grands chefs, mais la nation comprend qu'une autre solution est désormais impossible.

Sur le front Russe, nos ennemis sont également sur la défensive, mais l'action est beaucoup plus vive que chez nous.

Nos alliés continuent à progresser à l'Ouest du Niemen et les armées qui bombardent Ossowiez battent en retraite progressivement.

C'est l'échec complet des plans d'Hindenburg.

Pas de changement en Pologne. Dans les Carpathes, les Russes continuent à avancer en dépit d'une ré-

sistance désespérée des Austro-Allemands.

Les Autrichiens prétendent avoir repoussé l'offensive des troupes du tsar, mais leurs communiqués suffisent à prouver leur mauvaise foi.

Ils parlent d'une violente action au SUD de Loupkof, alors que jusqu'à maintenant les combats se livraient au NORD de ce col, entre Boligrod et Smolnik. Nier l'avance des Russes est donc, de la part de Vienne, un impudent mensonge.

L'invasion de la Hongrie est chose certaine pour un avenir très prochain.

Dans les Carpathes, nos alliés notent quelques succès nouveaux.

À noter : du 20 au 29 mars, nos alliés ont fait prisonniers, dans les Carpathes : 202 officiers et 16.207 soldats ; ils ont pris 62 mitrailleuses et 10 canons. C'est un joli bilan.

L'action des Dardanelles suit son cours normal. Les flottes franco-anglaises bombardent copieusement les forts du Déroit, tandis que les navires Russes montrent une sérieuse activité à l'entrée du Bosphore.

Le Tanine, organe officiel des Jeunes-Turcs, déclare, avec une certaine confiance, que la vie de Constantinople n'a pas subi le moindre changement, que la population continue à vaquer à ses occupations avec calme et tranquillité.

Le grondement du canon des Dardanelles, dit-il, personne ne s'en occupe. Il reste noyé, étouffé, dans l'allégresse que soulèvent les chants enthousiastes inspirés par les victoires de Hindenburg, chants qui se font entendre partout dans les cafés, dans les rues, dans les voitures publiques, comme sur les barques. C'est ainsi que la vie de la capitale n'a en rien dévié de son cours normal, exempt de trouble et d'émotion.

Les Allemands ont appris aux Ottomans à dénaturer la vérité !

Constantinople est dans l'allégresse !... la population est calme et tranquille !... Pourquoi donc les Jeunes-Turcs et les familles des officiers allemands ont-ils quitté, avec précipitation, la capitale du Sultan ?

Quelle est, en ce moment, l'attitude des Etats Balkaniques ?

En Grèce, les successeurs de M. Venizelos sont pour la neutralité ; mais gênés, apparemment, par l'opinion du pays qui reste favorable à l'action et, par suite, fidèle à l'ancien premier ministre, ils cherchent à créer un courant en leur faveur. Ils le font avec une insigne maladresse en portant des accusations invraisemblables contre M. Venizelos.

Les journaux à la dévotion du nouveau Cabinet, accusent le grand homme d'Etat d'avoir voulu écarter le danger bulgare, au cas d'intervention de la Grèce aux côtés des alliés, par des concessions territoriales.

M. Venizelos proteste en affirmant que l'accusation portée contre lui n'est pas fondée. La chose paraît d'autant plus certaine que c'est sous l'intelligente direction de ce ministre remarquable que la Grèce a doublé son territoire.

M. Venizelos a, du reste, déclaré qu'il s'expliquerait, publiquement, à une date très prochaine, afin de réduire à néant les arguments des neutralistes.

« Peut-être aussi, écrit le Temps, réussira-t-il, en présence des événements qui se développent, à convaincre ceux qui, à la crainte du péril bulgare, ajoutaient encore l'appréhension d'une victoire finale de l'alliance germano-turque. Ce serait un nouveau service capital que l'ancien président du Conseil rendrait à la cause de l'hellénisme. »

La Bulgarie paraît vouloir se fager dans sa neutralité ; mais la chute prochaine de Constantinople rend Sofia très prudent. Et Ferdinand comprend, aujourd'hui, que son intérêt n'est pas de lier son sort à celui de Vienne et de Berlin !

Quant à la Roumanie, elle... at-

tend toujours, tout en assurant de sa sympathie la Triple-Entente. Si la chute de Constantinople se précipite et si l'avance Russe en Hongrie est rapide, Bucarest regrettera, sans aucun doute, ses tergiversations et sa prudence par trop calculée.

Les difficultés économiques croissent chez les Austro-Boches. Il devient impossible de les signaler toutes, mais il est intéressant d'en mentionner quelques-unes, afin de montrer que la situation de nos ennemis est telle que leur résistance sur les champs de bataille peut s'en trouver abrégée.

L'agence Wolff annonce gravement qu'afin d'économiser le pain, le clergé de Stuttgart a permis l'usage de la viande pendant la semaine sainte.

Le bourgmestre de Berlin a interdit de confectionner des gâteaux, afin d'économiser la farine.

Le Lokal-Anzeiger annonce qu'on a distribué aux écoliers les dix commandements de la guerre. Voici le premier : « Tout le monde doit épargner, si tout le monde suit ce commandement, nos approvisionnements suffiront. »

On prescrit, d'après la Gazette de l'Allemagne du Nord, l'inventaire de l'amidon et de tous les produits obtenus par la dessiccation des pommes de terre.

Le prix des denrées a doublé, écrit-on de Copenhague.

Le prix de la farine est, à nouveau, augmenté à partir du 1^{er} avril.

À la frontière danoise, les douaniers du Danemark confisquent tous les jours de nombreux colis de pain que les Allemands essaient d'importer chez eux.

Dans le Slesvig, le prix des pommes de terre atteint 42 marks (plus de 50 francs) les 100 kilogrammes.

En Autriche, la situation est pire encore. Les journaux recommandent d'être « fort ménager de la farine ».

Le correspondant du Morning Post, à Budapest, a pu adresser une lettre à son journal, datée du 19 mars. Il donne les détails suivants sur la misère croissante du pays :

Un décret publié le 19 du courant oblige les citoyens à livrer dans les quarante-huit heures toutes les provisions de céréales et de vivres de toute espèce dissimulées par eux. Quoique sera trouvée en possession de vivres à l'expiration de ce délai sera rigoureusement puni, et ses provisions seront confisquées sans remboursement. La peine minimum est de deux mois d'emprisonnement et d'une amende de 600 couronnes.

Cependant les paysans malgré toutes les menaces persistent à cacher leurs provisions qu'ils entrent dans les jardins et dans les champs.

À Budapest, la situation empire chaque jour. On peut voir maintenant les centaines de pauvres femmes faisant la queue aux portes des boulangeries et des épiceries à neuf heures du soir pour arriver à obtenir une livre de farine ou un pain à huit heures le lendemain matin.

Le spectacle de ces pauvres femmes attendant pendant toute une nuit pour pouvoir donner une bouchée de pain à leurs enfants à leur réveil fend le cœur.

Depuis que je suis arrivé à l'âge d'homme, j'ai pleuré deux fois, la première lorsque j'ai perdu ma mère, la seconde en contemplant ces pauvres créatures.

Il ne faut rien exagérer, certes, mais est-il excessif de supposer que l'Autriche n'est plus en mesure de soutenir une longue guerre si les renseignements du Morning Post sont rigoureusement exacts.

Et la rage de nos ennemis de voir leurs ports bloqués — rage qui se traduit par de monstrueux attentats comme celui du Falaba — n'est-elle pas la preuve que la disette est certaine ?

Donc, pas la moindre pitié pour les bandits qui transforment la guerre en entreprise d'assassins et que le blocus soit plus sévère que jamais.

Au reste, on peut compter sur nos bons amis anglais pour serrer la vis. Comme l'écrivit le Times :

Une fois de plus l'amiral von Tirpitz nous a rendu un grand service. Son dernier exploit complètera l'éducation commencée par le bombardement de Scarborough, il dissipera ce qui reste de négligence parmi nous ; il affirmera la résolution nationale et renforcera l'effort national. Nous sommes terriblement lents à soulever mais, quand nous sommes soulevés, nous nous attachons à la tâche avec plus de ténacité que la plupart des autres peuples.

A. C.

Dans les Flandres

On rapporte de Rotterdam le récit d'un brillant combat que se sont livrés les avions alliés et ennemis, autour d'un ballon captif allemand, à Zeebrugge. Ce ballon, de forme cylindrique, avait pris l'air lundi matin dès neuf heures par un beau temps et un vent assez fort. Les avions alliés l'attaquèrent. Mais les batteries allemandes de terre les forcèrent à s'éloigner, poursuivis par quatre avions allemands. Ballottés dans les remous, les aviateurs franco-anglais finirent bon et mitrillé congruement les taubes, dont l'un alla s'abattre dans les dunes ayant ses deux hommes tués.

Vers le même instant, les cuirassés anglais croisaient au large de Zeebrugge et canonèrent des sous-marins qui essayaient de gagner la haute mer, et les aviateurs alliés qui venaient de repousser les taubes continuèrent à surveiller la côte, d'où ils reçurent quelques obus des batteries cachées dans les dunes. Des remorqueurs armés, que les croiseurs anglais avaient pris en chasse, allèrent se réfugier dans la baie de Zeebrugge, où ils restèrent sous pression.

L'aviation alliée déploie, en ce moment, beaucoup d'activité. Aussi l'état-major naval allemand à Zeebrugge emploie-t-il beaucoup plus de précautions pour faire sortir ses sous-marins. Et des taubens font maintenant, à intervalles réguliers, de fréquentes sorties au-dessus de la mer du Nord.

Le Kaiser ne veut plus entendre parler de victoire

Un Alsacien, fait prisonnier, donne les détails suivants, que confirment d'ailleurs d'autres prisonniers :

« Jadis on recevait l'empereur, quand il arrivait à l'office divin, par le chant « Salut à toi que la couronne de la victoire... » C'était le champ préféré de Guillaume I^{er} et celui du kaiser avant la guerre. On remarqua depuis le mois de janvier que les paroles ci-dessus amenaient un froncement de sourcils sur la face impériale. Enfin, dernièrement, à Charleville, il interrompit presque brutalement l'hymne en question, en demanda un autre et prescrivit que jusqu'à nouvel ordre on ne lui parlât plus de victoire. Ce mot l'horripila dans les circonstances actuelles. »

La Belgique va être saignée !

Les Allemands viennent de découvrir que le moment était venu de se faire indemniser des dommages subis en Belgique. Par ordre du gouverneur général, il est créé dans chaque province une cour arbitrale chargée d'appliquer la loi du 10 vendémiaire de l'an IV, suivant laquelle les communes sont responsables de tous les dommages commis par violences populaires sur leur territoire. Leurs décisions sont sans appel. Tous les Allemands qui estiment avoir été molestés au moment de l'invasion n'ont qu'à s'adresser à elles. Elles feront bonne et rapide justice.

Les succès français en Alsace

Malgré l'importance de leurs pertes en Alsace, à l'Hartmannswillerkopf, les Allemands ont fait, sur ce point, ainsi que plus loin, au sud, dans la région de Westweiler et d'Uffholtz, plusieurs contre-attaques qui n'ont pas réussi. Les troupes françaises ont utilisé toutes les tranchées allemandes pour la défense du plateau, où, malgré l'âpreté de la température, qui rend les routes impraticables, la lutte se poursuit.

Les prisonniers allemands envoyés à Belfort reconnaissent que, dans les Vosges, la situation devient de plus en plus difficile pour les Allemands, dont les renforts sont presque entièrement composés de landsturm.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major)

À l'ouest du Niemen, les combats continuent. Aux environs de Krasnopol, nos troupes progressent

avec succès. Le 30 mars, elles ont forcé les Allemands à se replier en toute hâte. Elles ont fait prisonniers environ 200 soldats et 2 officiers et ont enlevé 2 mitrailleuses.

Dans les Carpathes, notre offensive continue. Dans la journée du 29 mars, nous avons fait encore 38 officiers et 1.750 hommes de troupes prisonniers, et nous nous sommes emparés de 5 mitrailleuses.

16.000 prisonniers

Dans les régions des Carpathes, du 20 au 29 mars, les Russes ont fait prisonniers 202 officiers, 8 médecins et 16.207 soldats. Ils ont enlevé 62 mitrailleuses et 40 canons.

Un incident de frontière austro-italien

D'après une dépêche de Rome, publiée sous réserve, un incident assez grave se serait produit sur la frontière austro-italienne entre des soldats autrichiens et des douaniers italiens, dont quelques-uns auraient été blessés.

Le Dr Dillon télégraphie au « Daily Telegraph » que d'après le caractère de sa préparation, l'Autriche se destine à la défensive en cas de conflit. Elle estime, en effet, que l'Italie ne dirigerait pas ses efforts contre le Trentin, mais dans cette partie de territoire qui est située au nord-ouest de Trieste. En conséquence cette région a été formidablement fortifiée. La ville de Laibach servirait de base d'opération. Les précautions prouvent suffisamment, d'après M. Dillon, que pour l'Autriche, les négociations actuelles ne peuvent aboutir.

Au Caucase

(Communiqué de l'état-major du Caucase)

Dans la région d'Artvine nos troupes ont occupé Tsria.

Au cours des combats livrés à Artvine, nous avons pris aux Turcs deux canons. Aucune modification sur les autres points du front.

Un vapeur autrichien saute

Un vapeur autrichien chargé d'armes et de munitions qui se rendait de Semlin à Pontchevo a heurté une mine dans le Danube. Aussitôt l'artillerie serbe a ouvert le feu contre le vapeur qui a fait explosion avec un bruit formidable. Des débris de la cargaison sont venus tomber presque dans Belgrade.

Dans les Dardanelles

(Communiqué du grand état-major)

Dans la mer Noire notre flotte a bombardé Zoungouldak, Zozla, Kilimli et Eregli. L'action de notre artillerie a déterminé sur la côte une série de violentes explosions et d'incendies.

A Constantinople on a peur !

Des nouvelles arrivées de Salonique annoncent que le désarroi règne à Constantinople. La population a perdu son calme. L'évacuation de certaines parties du Bosphore par la population civile augmente la crainte des Constantinopolitains. Le transfert des troupes turques aux îles de la Marmara s'accroît.

Les aviateurs allemands bombardent les fidèles

Les aviateurs allemands aiment à survoler les villes et les villages de Lithuanie, surtout les dimanches, quand le peuple est réuni dans les églises et sur les marchés. Les aviateurs, avec leurs bombes incendiaires, visent surtout les églises, dont plusieurs ont été incendiées et détruites. Pour terroriser la population, ils jettent des flechettes sur la foule réunie le dimanche sur les marchés. Le 20 mars, ils survolèrent les bourgades Pilviaki, Prena, Sake, où les églises, ont été endommagées, et plusieurs personnes tuées et blessées.

EN INDO-CHINE

À la suite d'une réunion du conseil de l'Indochine tenue à Hanoi, le gouverneur général, M. Roume, a proclamé l'état de siège pour la Cochinchine et le Tonkin et a prescrit la mobilisation de toutes les classes de réserve de l'armée active à dater du 15 avril.

et celles du Bosphore seront très rapidement éprouvés.

Préparatifs de la Roumanie

Un bateau anglais a débarqué ces jours-ci 80 automobiles destinées à la Roumanie. Une grande quantité de munitions destinées également à la Roumanie se trouvent aussi à bord, mais l'autorisation de les décharger n'a pas encore été accordée. Un bateau, arrivé ici dimanche, contient des objets de pansement. Au total depuis le commencement du mois, 23 wagons de matériel de guerre ont quitté Salonique, via Nisch, pour la Roumanie.

Un démenti serbe

Depuis quelques jours se répandent des bruits d'après lesquels le gouvernement serbe aurait engagé des négociations avec d'autres Etats voisins, relativement à la modification des frontières. Tous ces bruits sont faux.

Les Turcs redoutent une attaque bulgare

Les Turcs commencent à concentrer des troupes à Andrinople. Depuis quelques jours, ils placent à nouveau dans les ports des canons qu'ils avaient envoyés à Boulair et ailleurs. On interprète ici ces mesures comme des précautions contre une action éventuelle de la Bulgarie.

Les exactions allemandes en Lithuanie

Les cités et les villages de Lithuanie sont mis à sac d'abord et brûlés ensuite. Le 22 mars, les Allemands ont mis le feu aux quatre coins de la ville de Mariampol (7.000 habitants) ; le 23 mars, les villes de Vilkoviski (15.000 habitants), Kalvaria (10.000 habitants) ; le 24 mars, Virbalis (4.000 habitants) ; Jurburg (5.000 habitants), Seree (6.000 habitants), ont subi le même sort. De ces villes, il ne reste plus que des ruines. Les villages florissants de la province de Suvalki sont rasés.

Plus de 200.000 habitants de Lithuanie, la plupart femmes, enfants et vieillards, restent sans abri, en proie aux affres de la faim, car tous les vivres ont été enlevés de force par les envahisseurs. Toute la population mâle valide de la région envahie en Lithuanie a été emmenée par les Allemands en arrière des lignes, pour exécuter les travaux militaires. Ils ne reçoivent pour toute nourriture que cinq livres de pain KK par semaine.

Les aviateurs allemands bombardent les fidèles

Les aviateurs allemands aiment à survoler les villes et les villages de Lithuanie, surtout les dimanches, quand le peuple est réuni dans les églises et sur les marchés. Les aviateurs, avec leurs bombes incendiaires, visent surtout les églises, dont plusieurs ont été incendiées et détruites. Pour terroriser la population, ils jettent des flechettes sur la foule réunie le dimanche sur les marchés. Le 20 mars, ils survolèrent les bourgades Pilviaki, Prena, Sake, où les églises, ont été endommagées, et plusieurs personnes tuées et blessées.

La presse italienne parle de paix

Les journaux de Rome se font l'écho d'un bruit d'après lequel les Etats-Unis tenteraient prochainement près des Etats belligérants une démarche dont le but serait d'amener la conclusion de la paix. Selon l'« Idea nationale », le président Wilson aurait envoyé la semaine dernière aux ambassadeurs américains des instructions précises tendant à préparer une intervention officielle du gouvernement fédéral. Le journal affirme que le gouvernement italien, pressenti à ce sujet, a fait d'amples réserves.

D'autre part, M. Nelson, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, dans une interview accordée au « Giornale d'Italia », a déclaré qu'il était parfaitement exact qu'un certain nombre de personnalités officielles avaient manifesté le désir de voir les Etats-Unis intervenir en faveur de la paix. Cependant, l'ambassadeur estime qu'il s'agit d'opinions purement personnelles.

CHRONIQUE LOCALE

Il fait appel aux femmes

Le bandit impérial d'Allemagne, toujours hôteur, tâche d'entretenir sa kolossale popularité parmi son peuple.

Les soldats ne poussent plus de « hoch, hoch » sympathiques à son adresse, les généraux sont mécontents de la façon dont il les rabroue : quant aux habitants qui restent en Bohême, ils ne peuvent le remercier des soins qu'il prend pour leur estomac, en leur faisant avaler des aliments plus ou moins KK.

Le Kaiser, d'un coup d'œil, a vu qu'un revirement contre lui se produisait parmi ses sujets.

Il pouvait tenir le coup quand même, et comme Liebnicht, le vieux révolutionnaire, tous les généraux, il n'avait qu'à les envoyer au front dont ils ne reviendraient pas.

C'était la bonne façon de se débarrasser de toute cette engeance qui le menaçait.

Mais le Kaiser n'avait pas compté sur un autre élément de trouble dans son empire dont hier encore, il était l'idole.

Voilà que les femmes s'en mêlent, et les femmes, quand elles manifestent, ne sont pas du tout commodes.

En effet, le journal « Het Volk » apprend que le 18 mars, après l'ajournement du Reichstag, environ 700 femmes vinrent manifester devant le palais du Parlement, et, à l'apparition de M. Scheidemann, social-démocrate, crièrent : « Nous ne voulons pas continuer la guerre ! »

Les 700 femmes, sans souci de la police, se rendirent ensuite au cimetière où sont enterrées les victimes de la révolution de 1848. Et le journal « Het Volk » ajoute : « Tous les journaux ont reçu par téléphone un avis du gouvernement leur interdisant de mentionner cette manifestation, sous peine de confiscation. »

Le Kaiser a vu là un danger auquel, il faut l'espérer, il n'échappera pas.

Faire brutaliser les femmes par les agents de police, les condamner à la prison, soit : mais il ne pourra pas les envoyer au front, en première ligne.

Alors, le Kaiser a eu une idée : il faut reconnaître qu'elle est digne de lui, du hôteur qu'il a toujours été.

Il a fait appel à quelques jeunes filles, de la meilleure société boche, et leur a demandé instamment d'avoir pour lui quelque gentillesse, puisqu'elles ont des mères de famille, les femmes du peuple sont furieuses contre lui.

Et les blondes fraulein ont répondu à l'appel du Kaiser.

Elles ont décidé de donner à ce monstre couronné un témoignage de vénération !

Et pour montrer la sincérité de cette idolâtrie, elles ont ouvert une souscription dont Guillaume lui-même décidera l'affectation !

Et le Kaiser sera satisfait : car il espère que la manifestation des Fraulein, des demoiselles boches, fera oublier celle des femmes du peuple qui hurlent leur colère contre la guerre et qui, affamées, réclament un morceau de pain.

Quel souvenir donneront les fraulein à leur triste idole ? Un sabre, un uniforme ? Les portraits de ses fils en train de cambrioler les maisons des pays envahis seraient un joli cadeau d'occasion.

Mais auront-elles le temps de le préparer ?

L. B.

Service de santé

Notre compatriote M. Ganiayre, médecin militaire, à la 17^e section d'infanterie, est nommé médecin aide-major de 2^e classe de l'armée territoriale.

PUBLICATIONS.

La raison de la Victoire

Les raisons que nous avons espérées la victoire sont de deux sortes : raisons morales, raisons matérielles.

Les raisons morales, nous les connaissons du reste. Elles résident en l'héroïque courage dont nos soldats ont fait preuve depuis le début des hostilités, dans leur endurance admirable, dans leur assimilation si prompte à des modes de combat qu'on eût pu croire incompatibles avec le génie de notre race.

Elles résident également dans cette merveilleuse fraternité d'armes que ne connaît point l'ennemi, et qui unit à leurs hommes nos vaillants officiers.

Les raisons matérielles, objectives, si je puis dire, sont plus complexes, partant, moins aisées à déterminer, quoique tout aussi péremptoires. Pour les exposer nettement, nous devons nous représenter le groupe austro-allemand comme une forteresse assiégée. De fait, au Nord, à l'Est et à l'Ouest l'investissement est complet. Reste le sud que nous n'avons pas cerné encore, mais que la prise des Dardanelles va nous permettre d'investir bientôt étroitement.

Dans une place assiégée, l'espoir des combattants se résume à deux hypothèses : battre l'ennemi dans une sortie victorieuse, ou l'user en épuisant ses moyens d'attaque. Une troisième hypothèse existe bien : recevoir du renfort, mais la haine qu'a soulevée contre elle l'Allemagne, dans le monde entier, nous permet de tenir cette hypothèse-là pour négligeable. Qui donc, parmi les neutres, se soucierait aujourd'hui de secourir la Duplice ?

Des sorties, l'Allemagne peut en tenter sur ses deux fronts de l'Est et de l'Ouest. Or, nous croyons pouvoir démontrer que, connaissant-elle aujourd'hui des succès plus importants sur ces deux fronts qu'elle n'en a encore remportés, qu'elle n'en pourrait tirer pratiquement profit.

Supposons, en effet, une grande victoire allemande en Pologne, aboutissant à la prise de Varsovie. Pour se l'assurer, Hindenburg devrait s'éloigner de plus en plus de sa base stratégique et du réseau des chemins de fer qui lui ont permis, jusqu'ici de tenir tête à l'innombrable ennemi, en l'attaquant successivement sur différents points avec des forces numériquement supérieures. Oserait-il aller plus loin ? Ce serait exposer son armée de Prusse Orientale à une attaque de flanc qui la séparerait de l'armée autrichienne et pourrait aboutir à un désastre. Napoléon lui-même, qui valait plusieurs Hindenburg sut ce que lui coûtait une offensive trop audacieuse dans les plaines de Russie. De ce côté donc les Allemands ne sauraient profiter de leur victoire.

Il en serait de même sur le front occidental. Imaginons les Alliés repoussés, sur un point donné, à quelques quarante kilomètres des lignes qu'ils occupent actuellement en Belgique et en France. Il serait impossible aux Allemands de s'avancer en masse par cette brèche sans risquer l'enveloppement de leur flanc gauche par l'armée française, tandis que les Anglais, fut-ce par mer, étendraient leur flanc droit.

Disons plus, mettons les choses au pire et supposons un mouvement en avant de leurs généraux sur toute la ligne. Outre que ce serait une tâche laborieuse, qu'advierait-il du nouveau front que nous ferons passer par Dijon, Meaux et Dieppe, si vous le voulez bien ?

Voilà les Allemands après une dépense considérable d'hommes et de munitions, obligés d'allonger de trente pour cent environ la périphérie de leurs retranchements, de doubler, en pays ennemi la longueur de leurs lignes de ravitaillement. Un tel succès ne donnerait-il pas à l'Etat-Major du Kaiser les plus graves inquiétudes ?

Allons jusqu'au bout de nos hypothèses, et admettons, maintenant, que von Hindenburg en Russie, von Kluck en France, aient l'un et l'autre remporté les victoires que nous avons dites.

L'Allemagne se trouverait alors dans la situation d'une forteresse assiégée dont l'imprudent défenseur, sans pouvoir augmenter numériquement son armée, aurait plus que doublé le périmètre à défendre. Il aurait beau, alors, multiplier les plus brillantes sorties, il n'en serait pas moins voué à la reddition finale et d'autant plus rapide que ses victoires à la Pyrrhus seraient plus nombreuses. Car chacune d'elles se chiffrait par une perte irréparable d'hommes et de munitions.

Tout ceci revient à dire que l'Allemagne ne saurait d'aucune façon étendre sans péril le cercle de ses opérations. Sans doute a-t-elle assez de troupes encore pour se maintenir quelques mois de plus sur la défensive, mais il ne saurait être question pour elle d'une offensive sérieuse en quelque point que ce soit.

De quelle façon, en de pareilles conditions les Alliés peuvent-ils espérer remporter, sans tarder trop, la victoire ? Le rédacteur du *Spectator* à qui

nous avons emprunté en partie la matière de cet article, envisage trois modes de tactique. Le premier consisterait à emporter d'assaut l'ensemble des lignes ennemies et à marcher droit sur le Rhin pour pénétrer au cœur même de la forteresse.

Si l'on adoptait le second, il faudrait percer la ligne allemande sur un point en retenant l'ennemi sur tous les autres, et exercer une telle pression à cet endroit que tout le reste du front soit contraint de se replier pour échapper à l'encercllement, puis pousser l'avantage avec force cavalerie, pour ne point laisser à l'ennemi le temps de se reprendre ni de se terrer de nouveau.

Un troisième thème consisterait enfin à allonger nos travaux de circonvallation, soit en poussant plus avant sur certains points que les Russes et nous n'occupons pas encore, soit en exécutant une retraite tactique de façon à obliger l'ennemi à prolonger lui-même son front en l'amincissant, ce qui faciliterait l'assaut général et définitif.

Ludovic FORTOLIS.

(Agence « Paris-Télégrammes »).

Les petites coupures

Nous avons dit, à la veille de la deuxième émission des petites coupures que le succès de cette émission était assuré.

Nous ne nous trompions pas. La distribution de cette deuxième émission a duré exactement 5 heures !

La distribution a commencé mercredi à 13 heures jusqu'à 14 heures, elle a été continuée jeudi de 13 à 14 heures. Or, il restait vendredi matin à midi 4 à 5000 francs de petites coupures, qui empressons-nous de le dire, étaient distribuées dans la soirée.

Ainsi, en 5 heures, 133.332 coupures représentant 100.000 francs ont été distribuées par les soins du sympathique et dévoué Secrétaire de la Chambre de commerce du Lot, M. Castagné.

Le succès de cette dernière émission a été aussi complet que celui de la première, et il est presque probable que d'ici peu, les besoins du commerce local du Lot, exigeront une 3^e émission.

Mais n'anticipons pas, et contentons-nous de souligner le succès des émissions de ces petites coupures et de remercier la Chambre de Commerce de son initiative.

L. B.

Arrestation

Dans la journée de jeudi, les commis du Bazar de la Promenade surpris un soldat qui s'arrêta devant les divers rayons et choisissait quelques objets.

Surveillé, ce soldat fut surpris au moment où il mettait dans sa poche, un objet.

La police prévenue procéda à l'arrestation de cet individu qui, conduit au commissariat, fut fouillé aussitôt.

On trouva sur lui tout un lot d'objets.

C'est un nommé Renaud Mathurin âgé de 32 ans, infirmier à la 10^e section.

Mis à la disposition de l'autorité militaire, Renaud a été écroué.

Les prisonniers rapatriés

Dès le rapatriement en France des Français qui ont été détenus en Allemagne, le ministre de l'intérieur a pris toutes les dispositions pour que la liste en soit dressée et publiée le plus tôt possible. Ce travail est en cours d'exécution. Une liste sera établie pour chacun des départements dont sont originaires les rapatriés.

Elle indiquera les noms et prénoms, le domicile ordinaire et la résidence actuelle. Elle sera adressée aux représentants de ces départements. Les premières listes seront publiées sous peu de jours.

Bibliographie

La Nature

Recue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2166 du 3 avril 1915. — La médecine militaire dans l'antiquité et les temps modernes. — La cohésion. — Qu'est-ce qu'un zeppelin ? — Dynamite et gommex explosives. — La navigation sous-marine autrefois. — Académie des sciences. — Les chiens de guerre. — Ce numéro richement illustré contient 40 figures.

L'égalisation du service dans la territoriale

Pour faire disparaître l'inégalité existant entre les régions, au point de vue de l'appel des classes anciennes de l'armée territoriale, le ministre de la guerre vient de décider qu'à l'avenir, contrairement à ce qui s'est produit pour la classe 1892, les convocations des classes antérieures seraient effectuées sur son ordre et simultanément dans toutes les armées.

D'après ce principe de prescrire l'appel général des hommes de la classe 1890, on peut donc considérer aujourd'hui que les réservistes territoriaux d'une même classe, à quelque région et à quelque arme qu'ils appartiennent, sont soumis à des obligations militaires identiques en ce qui concerne leur appel sous les drapeaux.

Ces considérations ne visent que les hommes du service armé.

Le ministre estime qu'il est impossible de réaliser l'égalisation, même

approchée, dans l'appel des hommes d'une même classe du service auxiliaire, en raison de l'emploi différent qui est fait des hommes de cette catégorie, suivant qu'ils exercent ou non des professions spéciales.

Cette égalisation ne peut donc être recherchée que pour les hommes de même classe et de même spécialité.

Les instructions données le 25 janvier dernier et qui sont actuellement en cours d'exécution ont pour but d'atteindre ce résultat dans chaque région de corps d'armée.

Le Panthéon de Reims

A. M. le Docteur Langlet, Maire héroïque de Reims.

Laissez-là !... Ne touchez ni son deuil... ni sa cendre !... Qu'on sache au moins jusqu'où le crime a exaucés, Que les vœux des Croisés de l'Art soient exaucés, Qu'elle reste témoin de ces jours insensés !... Qu'elle accuse, avec les vitraux de sa rosace, Les géoliers de Lorraine et les géoliers d'Alsace, Qu'elle dresse en l'azur les moignons de ses tours Pour veiller sur l'horreur saignant aux alentours ! Qu'elle soit, avec les débris de sa sculpture Le symbole éternel de la noble Culture !... Cadavre de la Foi et Squelette du Beau Que l'Avenir en fasse un tragique tombeau !

Car c'est là, sous ces murs éfrétés en dentelles, Que nous voulons ranger, phalanges immortelles, Les corps séchés de nos héros,

C'est là que tous viendront l'âme reconnaissante, La colère en leur cœur, clamer à voix puissante Tout leur mépris pour les bourreaux.

C'est là, sur le sublime et terrible ossuaire, Que des enfants viendront poser près du suaire Les fleurs, les bouquets, les drapeaux !...

C'est là qu'après l'orgueil de notre apothéose Nous songerons aux grands Martyrs de notre cause Sous la terre de France ayant pris leur repos.

C'est là qu'on pleurera... sous la forêt de pierre, C'est là que la Patrie à jamais forte et fière Des morts magnifiera le nom ! Nous prierons sur les lieux du Sacre avec plus d'âme ! La France n'aura plus cette fleur : Notre-Dame Mais Reims aura son Panthéon !

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Un torpilleur turc coulé par la flotte Russe

La flotte Russe de la Mer Noire a coulé, à l'entrée du Bosphore, un torpilleur Turc et en a endommagé un autre.

ZEEBRUGGE VIOLEMMENT BOMBARDÉ

On mande de l'Ecluse : Zeebrugge a été violemment bombardé par la flotte anglaise la nuit dernière. Le spectacle était splendide. Les dégâts sont très importants. 200 obus ont été lancés et ont déterminé des explosions formidables.

Dans la matinée, des aviateurs anglais survolèrent le port et recommencèrent à lancer des bombes.

DES ZEPPELINS SUR LONDRES

De New-York : Le correspondant berlinois du *New-York Herald* dit que les Allemands préparent un raid de zeppelins sur Londres.

L'offensive Russe en Bukovine

On télégraphie de Petrograd : Les Russes ont repris l'offensive en Bukovine.

LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

On mande de Tien-Tsin que la situation s'aggrave entre la Chine et le Japon.

L'intérêt de la Hollande

Le *Telegraaf* de La Haye publie un grand article sur le danger allemand. Il montre que les Hollandais ont un véritable intérêt, dans le conflit actuel, à être du côté des alliés.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le Kronprinz qui avait disparu de la circulation revient sur le front où, courageux à son habitude, il se tiendra prudemment à l'arrière. Le retour de ce jeune gaffeur est une bonne fortune pour les alliés !...

Le peuple hollandais est plein de colère contre l'Allemagne qui use de procédés vexatoires à l'égard de cette puissance neutre.

On redoute à La Haye de voir les Allemands s'emparer des bouches de l'Escaut. La chose n'est pas invraisemblable, Berlin ayant d'étranges théories au sujet des petites nations.

Nous souhaitons très vivement la violation de la neutralité des Pays-Bas. Cela finira peut-être par ouvrir les yeux aux neutres figés dans leur orgueil égoïste... Et puis la Hollande a une armée qui n'est pas négligeable.

La flotte Russe fait preuve d'une belle activité dans la Mer Noire. Elle a utilement bombardé quelques forts du Bosphore et a coulé, hier, un croiseur ottoman... Et les Jeunes-Turcs nous affirment que Constantinople est « calme et tranquille »... Vaine fanfaronnade !

Le bombardement de Zeebrugge est poursuivi avec une belle activité par la flotte et les avions anglais. La situation va devenir, là, intenable pour les sous-marins allemands.

L'offensive Russe reprend en Bukovine. L'avance de nos alliés va donc s'étendre sur tout le front, de Cracovie à la Roumanie.

Encore des actions de détail qui sont, du reste, à notre avantage, ce qui prouve, une fois de plus, notre maîtrise sur le front.

Sachons attendre, les officiers revenus du front — il y en a, ici — affirment que « ça va très bien, mais qu'il faut se taire et attendre ».

Taisons-nous et attendons !... Les aviateurs font preuve d'une grande activité ; pour la seconde fois en 24 heures, ils ont bombardé le camp d'aviation de Handzoeme, à l'est de Dixmude.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} AVRIL (22 h.)

Combats d'artillerie sur différents points du front.

En Woëvre, à l'est du bois Le Prêtre, nous avons occupé le village de Fey-en-Haye, et nous nous y sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques.

En Lorraine et dans les Vosges, rien à signaler.

Au sud de Dixmude, le lieutenant aviateur Garros a abattu un aviatik à coups de mitrailleuse.

Dans la région de l'Aisne, un autre aviateur allemand a été abattu à coups de fusil par l'aviateur Navarre.

Communiqué du 2 Avril (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

RIEN D'IMPORTANT A AJOUTER AU COMMUNIQUÉ D'HIER SOIR.

AU SUD DE PÉRONNE, PRÈS DE DOMPIERRE, NOUS AVONS DÉTRUIT A LA MINE PLUSIEURS TRANCHÉES ENNEMIES.

EN ARGONNE, A BAGATELLE, UNE TENTATIVE D'ATTAQUE ALLEMANDE A ÉTÉ ARRÊTÉE NET.

LES AVIONS FRANÇAIS ET BELGES ONT JETÉ UNE TRENTAINE D'OBUS SUR LE CHAMP D'AVIATION D'HANDZOEME.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 30

M. MILLERAND ET LES OPERATIONS

La presse parisienne constate que M. Millerand a rassuré les inquiétudes par son beau discours à la Chambre et par les chiffres qu'il a donnés sur la fabrication des munitions.

Le Kronprinz revient sur le front

On mande de Copenhague : Le Kronprinz a repris le commandement de la cinquième armée, qui est dans la région de Verdun.

LA COLÈRE DE LA HOLLANDE

Le correspondant particulier de « Paris-Télégrammes » télégraphie de La Haye : Le pays est très monté contre les Allemands. Tout le commerce entre les deux nations est arrêté. La Hollande craint que l'Allemagne n'envahisse son territoire, entre la frontière Belge et l'Escaut.

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

La plus grande activité règne dans les Dardanelles. Le bombardement se poursuit avec intensité du golfe de Saros, tandis que la relève des mines continue, d'une façon incessante, dans le Déroit.